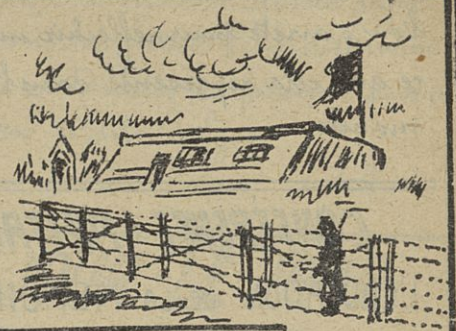




LE COURRIER

: JOURNAL DES INTERNÉS :



ADMINISTRATION
CAMP DE ZEIST

RÉDACTION

LJ DELREZ. DEROUX. QUINTENS. VERBIST. WEVE

TOUS LES JOURS
DE 9 A 11 H ...
BARAQUE 25

DANS LA ZONE ANGLAISE "FIVE O'CLOCK TEA"

Je ne sais pas si les territoriaux qui gardent les entrées et les sorties de la petite ville apprendront jamais l'anglais, mais ils finiront tout de même par connaître la prononciation anglaise du nom des localités belges des environs. Comme la pure prononciation belge est déjà fort différente de la française (tout arbitraire d'ailleurs), on devine les prodiges d'imagination qu'il faut déployer pour deviner la destination probable d'un trainard écossais qui s'efforce de rejoindre son unité au d'un motocycliste du Royal Flying Corps cherchant un quartier général, une petite enveloppe couleur terre de Sienna à la main. Je suis bien persuadé qu'un jour sur dix, on dirige sur Oulstersteun un brave homme qui souhaitait se rendre à Oudezele et il y a tant de villages dont le nom finit en "Capelle" dans les pieuses Flandres que les meilleurs géographes, étrangers au pays, doivent être jugés avec indulgence s'ils commettent quelques confusions.

Mais il faut croire que l'armée anglaise a des dons particuliers d'orientation, car jamais je n'ai vu revenir, désespérée, une de ces victimes de la linguistique. Le soldat anglais est doux et complaisant. Il accepte avec une aimable philosophie les mésaventures. Sa joie déborde quand il s'aperçoit qu'on l'a compris ou qu'il a lui-même compris. Je n'oublierai jamais un grand diable de cavalier indien, qui, un soir vers 23 heures, provoqua quelque émotion au quartier général du Général F... où la patrouille l'avait amené. Le planton du général, le sergent de nuit, et le secrétaire dactylographe du 3^e bureau faisaient cercle autour de lui, et, avec le concours des gendarmes du poste, s'efforçaient de lui faire expliquer les raisons de sa présence tardive dans les rues de notre petite résidence. En désespoir de cause on vint me chercher. Ce fut une amusante séance de "piggin english" grâce à laquelle je finis par découvrir qu'il était venu acheter pour quatre sous de papier à lettres. L'heure ne l'avait pas découragé, il avait quitté son cantonnement à 2 kilomètres de là et s'était rendu à la ville

persuadé qu'il y trouverait, comme à Lahore un munshi encore éveillé dans son échoppe d'écriture public. Sa foi fut récompensée, le secrétaire dactylographe du 3^e bureau joua le rôle de munshi. On referma sa longue main brune sur les deux pièces d'un penny qu'il nous tendait, et il s'en fut dans la nuit après avoir porté sa main droite à la hauteur de son cœur, de ses lèvres et de son front. J'ai vu ainsi défilé des échantillons de toutes les formations britanniques, y compris l'imperturbable "pavot" au visage illuminé de soleil et de bière qui affirme être à jeun depuis l'avant-veille, "yes sir!" et arrive à ramasser sa casquette sans perdre l'équilibre, grâce à des contorsions d'excentrique de music-hall. Il y a chez tous ces hommes une bonhomie, une simplicité presque enfantine, une fraîcheur d'impressions qui attirent. Quand ils défilent, en formation de marche, la musique tendue pour faire contrepoids à la pesanteur du sac, sifflent Annie Laurie, le refrain presque national écossais, l'illustre Tipperary ou la Marseillaise (car ils sifflent gentiment la Marseillaise en passant dans les villages français), on a l'impression d'une nation saine, généreuse, dont les hommes vont à la bataille avec le plus étourdissant sang-froid.

Les populations du Nord ont découvert les Anglais. Elles vivaient avec les vieilles légendes des journaux comiques: les grandes dents, la pipe et l'égoïsme. Elles ont bien trouvé la pipe, ont en vain cherché à établir une statistique de mâchoires proéminentes, le sexe faible, atteint de soudaine myopie, a même fait cette enquête de très près, mais n'ont en qui à se louer de la générosité et de la discrétion anglaises. Il y a bien l'histoire du sous-préfet de X..., mais c'est une gentille histoire, comme celle de l'Américain de Caran d'Ache qui, ne trouvant plus de place dans un hôtel au moment de l'exposition universelle, proposait à l'hôtelier d'épouser sa fille sur l'heure, en priant de monter sa valise "dans notre chambre". Il y avait donc un sous-préfet dans une ville du Nord, et ce sous-préfet habitait un hôtel de sous-préfecture, situé dans l'artère principale de la localité. Les Anglais, ayant loué différents immeubles dans cette rue, estimèrent que l'hôtel de la sous-préfecture ferait très bien leur affaire pour centraliser leurs services et, avec un flegme parfait, proposèrent d'expulser

le sous-préfet et de prendre à bail le palais sous-préfectoral. On devine la stupeur horrifiée du fonctionnaire du ministère de l'Intérieur. Il fallut expliquer au général anglais le mécanisme des institutions républicaines. N'est-ce pas une gentille histoire? Elle a même comme un sens supérieur. Il y a en effet des gens qui ont l'audace de penser que, dès l'instant où l'on fait la guerre, il ne doit y avoir qu'une préoccupation, celle d'accumuler tous les moyens propres à en apporter la conclusion, c'est-à-dire la victoire. Alors un Anglais a pensé que peut-être une sous-préfecture...? Mais cela, comme dit Kipling, c'est une autre histoire.

L'armée anglaise, en s'installant dans le Nord de la France, en a quelque peu modifiée la vie, mais tout juste comme se transforme une station thermale suivant la majorité de sa clientèle. Ses gamins crient maintenant le "Deli Bel" et le "Eime" dans les rues; on trouve des cigarettes anglaises et du tabac au miel pour la pipe dans les bureaux, habituellement jus que là à ne vendre que des "paquets de cinquante" et des "jammes". Les passementiers ont fait venir des cravates et des faux cols mous khaki. Les boutiques ont peu à peu transformé leurs devantures: petits sticks de ro-tin blond, cannes à manche de cuir cousu, mouchoirs "Union Jack", équipements de cuir fauve, et cela surprend dans notre pays, où le luxe et le confort des hommes avaient été si négligés au profit, d'ailleurs légitime, de nos compagnes. Enfin! voici que d'Angleterre, du royaume de l'élégance masculine, nous arrivent des objets utiles et plaisants. Il faut voir nos troupiers et nos officiers devant ces étalages. Ils rappellent les midinettes devant les bijoutiers de la rue de la Paix. C'est attendrissant. Mais le souvenir le plus charmant, c'est encore la crémière de C..., une brave femme qui ne vendait à l'ordinaire que du beurre, des œufs et du laitage, qui tenait à l'occasion quelques salades et gardait une réserve de chocolat à cuire et de tablettes d'un sou pour écoliers et qui aujourd'hui, à sur sa porte, une grande pancarte que le fournisseur d'une compagnie de chasseurs cycloistes, logé dans la maison, lui a dessinée en belle écriture de Chine: Five o'clock tea. Et c'est tellement inattendu, dans cette petite localité à demi endormie des Flandres que

l'on s'arrête pour réfléchir un instant sur ce que cela représente dans l'histoire du monde.

René Fuauz

CONFÉRENCE MILITAIRE

L'ÉDUCATION DE LA MÉMOIRE par le commandant Comte de Rubancourt

La mémoire est une des facultés du cerveau de l'homme qui lui est le plus nécessaire dans toutes les manifestations de sa vie intellectuelle. C'est ainsi qu'un savant a pu dire : "Que la mémoire est la clef de vante de l'éducation intellectuelle". Sans aller jusque là, on peut estimer que cette faculté, cultivée harmoniquement et concurremment avec la volonté, contribue puissamment au développement de l'intelligence de l'individu. Quel est l'artisan, quel est l'intellectuel qui ne doive, à tout instant, faire appel à sa mémoire qui lui rappellera, pour le premier, un geste, pour le second une formule ou une date leur permettant tous deux de continuer leur tâche ?

Deut-être est-il nécessaire de savoir que les divers centres du cerveau reçoivent des impressions, les enregistrent, puis les laissent échapper. Il n'en est pas de même, toutefois, des particules de cet organe qui ont trait à la vie psychique qui, elles, conservent les impressions et ne les laissent plus échapper. Aussi longtemps que le cerveau conserve sa force, l'emprunte de ces impressions est indélébile, ce qui veut dire qu'elles restent gravées indéfiniment dans ces particules.

La mémoire n'est rien autre qu'une reminiscence, un rappel de ces impressions.

La mémoire doit être prompte, c'est-à-dire qu'elle doit nous mettre à même de nous rappeler ce dont nous voulons nous souvenir. Plus elle est prompte, plus nous nous souvenons et plus notre activité cérébrale est grande. La mémoire ne doit pas être capricieuse, mais tenace : elle doit pouvoir, à tout moment, nous rappeler ce que nous avons vu et entendu longtemps auparavant. À cet égard, un facteur de la tenacité, c'est la répétition. Les manifestations de la mémoire sont auditives, visuelles, verbales, pratiques auxquelles viennent s'ajouter d'autres manifestations que l'on appelle la mémoire du goût et la mémoire du mouvement.

Il existe de même que pour la volonté, des rapports d'harmonie et de discordance entre la mémoire et le cerveau : il y a harmonie quand cette faculté nous obéit, et discordance quand elle se rebelle contre nos injonctions.

Nous avons vu que les cerveaux des hommes sont différents ; il va de soi, dès lors, que leur mémoire varie d'intensité. Celui dont la mémoire est faible devra donc l'éduquer.

Pour ce faire, il fera appel à cette faculté-maitresse : la volonté, qui influence et discipline la mémoire. Ajoutons que l'attention, l'esprit d'observation sont de précieux adjuvants pour les manifestations de cette faculté.

La mémoire est soumise à des influences extérieures, telles que : l'ambiance du sol, le monde extérieur (modes, usages) le milieu (influence sociale) qui l'attendent ou la développent.

L'homme recherche également dans les stimulants - alcool - café - thé - tabac - une manifestation plus active de la mémoire. Faut-il dire que l'emploi de ces stimulants, pris dans cette intention, est à condamner ?

Ainsi que nous l'avons vu pour la volonté, il faut développer la mémoire par des exercices intelligents, coordonnés ; il faut l'exercer par des travaux d'assimilation et de reconstitution. Pour que cette faculté se développe normalement, bannissez les spécialités ; votre mémoire doit s'adresser à l'ensemble de toutes les manifestations de la vie. Quel que soit votre âge, efforcez-vous de la développer et de l'entretenir par des exercices peu compliqués, mais fréquents. Ainsi que le dit le conférencier, il est de bon ton pour certains d'invoquer leur âge et de dire "Je n'ai plus de mémoire". Cette affirmation est tout au moins gratuite, car cette faculté subsiste toujours aussi vivace chez l'homme, même âgé, pour autant qu'il se soit donné la peine de "l'éduquer".

Les auditeurs se sont retirés en commentant cette belle conférence

E.W.

Si vous cherchez une maison sérieuse pour vos VELOS, ACCESSOIRES ET MACHINES À COUDRE, adressez-vous chez

H. NEFKENS VARKENSMARKT 5
PERSONNEL BELGE

NOS MORTS.

En temps normal, le brumeux novembre nous rappelle à la mémoire ceux qui ne sont plus, ou plutôt, en ce mois, le culte des morts reprend une forme plus sensible.

Dans les tempêtes, les prières pour les défunts se font plus nombreuses, tandis que les cimetières s'animent d'une foule pieusement affairée autour de la tombe d'un être cher.

Le jour de la Toussaint et le deux novembre, les parents, les amis, les promeneurs se pressent, s'acheminent vers les immenses nécropoles des grands centres, comme vers le petit cimetière entourant l'humble église villageoise.

Petits et grands, jeunes et vieux, tous songent aux défunts, mais cette année plus que jamais notre souvenir innu doit s'en aller vers eux.

Il ira surtout vers ces milliers de fosses d'Orient, d'Occident qui célèbrent les pauvres restes des braves qui sont morts pour nous.

Plus près de nous, à Amersfoort, à Soesterberg, reposent aussi des soldats, des victimes de la guerre, des Belges que nous avons connus, des frères d'armes, des internés avec lesquels nous avons vécu, souffert de longs jours de captivité.

Un jour de malaise, de maladie, l'ambulance, l'hôpital nous les a enlevés. Leur mort nous a été annoncée en même temps que tant d'autres. Ils furent enterrés dans un coin du cimetière, la terre étrangère les recouvre.

Ne passons pas les jours de commémoration sans aller saluer leurs tombeaux.

Si nous, les Belges, n'y allons pas qui ira les voir ?

En ces jours de souvenir, tenons-leur lieu de famille, que leur tombe ne reste pas seule, abandonnée, sans visiteurs.

Allons chercher près d'eux une leçon de résignation, de patience. Nos pauvres camarades ne retourneront pas au pays, dans la maison aimée, dans la famille qu'ils ont quittée précipitamment pour défendre le sol patrial. Leur sort eût pu être le nôtre : ils nous le diront. Ils nous rediront d'espérer, de lutter ; ils nous prieront aussi de songer à ceux qu'ils ont laissés là-bas : une veuve, des orphelins dont la guerre a tué le bien-aimé soutien.

Permissionnaires, allez saluer vos camarades. Montrez à tous l'esprit de la grande famille belge : l'union, la solidarité dans la douleur, la tristesse

L.J.D

REFLEXIONS D'UN SOLITAIRE

Dans les longues journées d'exil passées dans une promiscuité souvent déplaisante, j'ai vécu, observé, senti. Dirai-je que mon opinion sur les faits et gestes de mes compagnons d'internement soit toujours favorable ? Bien que j'aie une propension naturelle à la tolérance, force m'est de répondre négativement. Peut-être un observateur plus averti, un philosophe teinté d'épicurisme verrait d'un oeil moins rigoureux le spectacle déplorable que nous donnent certains disciples de Bacchus dans leur déambulation titubante parmi les avenues du camp ? Pour moi, je n'ai pas cette mansuétude. Quand je rencontre de ces hommes qui vont zigzaguant et brailant à tête desretrains ineptes, je déclare que ces internés ont perdu le respect d'eux-mêmes.

Ah ! je connais l'antième ! Pour les uns, c'est la longueur de l'internement, la longue séparation d'avec leurs parents qui les désespèrent, pour les autres c'est le manque de nouvelles, pour d'autres

encore c'est l'appréhension du lendemain. Excuses que tout cela! Celui qui s'excuse sait qu'il fait mal et partant, il peut se corriger.

Quisque vous faites mal, ô petits hommes, regardez autour de vous et reconnaissez combien est plus digne la conduite de vos compagnons d'infortune; ne vous donnez pas en spectacle à ceux qui conservent la dignité d'eux-mêmes et qui rougissent de vous. Oh! si vous entendiez les réflexions des internés que votre équilibre instable fait s'écarter, vous y discerneriez divers sentiments dont je ne retiens qu'un seul: la pitié.

Si vous dépensez votre activité en des œuvres qui vous dégradent - et qui, par surcroît, jettent le discrédit sur vos compagnons qui n'en peuvent mais -; si vous ne sentez pas qu'en ces heures tragiques vous avez mieux à faire qu'à fêter Bacchus, il faut douter de la survivance en vous de tout sens moral.

Pensez-vous que vos chagrins soient noyés dans les "chopes" que vous vous flatter d'ingurgiter avec "macstrina"? A d'autres! Le lendemain de vos libations, vous êtes déprimé et c'est alors qu'apparaît le vide de votre existence sans idéal. Dès lors, pourquoi?... Ah! si j'osais formuler un vœu, c'est que, lorsque vous élevez à la hauteur de votre œil le verre qui pour vous constitue la panacée, vous y voyiez l'image de votre femme et de vos enfants qui, en Belgique, crient la faim.....

Dans un précédent numéro, j'ai écrit que la Belgique trouvera, quand sonnera l'heure de la délivrance, les internés prêts à coopérer au grand travail.

Cette réflexion ne s'adresse pas à vous
E. H.

MAGASIN "DE DOM"

VARKENS MARKT

Le plus grand magasin de confections pour hommes et enfants
Prix défiant toute concurrence.

GLOIRE AUX INTERNÉS

Fidèle à nos promesses nous publions avec plaisir le beau discours prononcé à l'inauguration du monument des internés par Mademoiselle Brunus Kurkentrekker.

Mesdames, Messieurs,

Jamais, je n'ai regretté comme aujourd'hui mon manque de talent littéraire.

J'aurais voulu la langue de Christophe Colomb ou celle de Zwarte Ruiter, d'un Dionier, d'un Kaashuis pour célébrer, comme il convient, les louanges de nos chers amis belges.

Ils sont partis, il y aura tantôt six

mois.

La municipalité reconnaissante leur élève cette splendide masse lapidaire et métallique, pour rappeler aux siècles futurs leur séjour ici.

Pour eux c'est l'immortalité! (Honet ont pas solé N.D.L.R).

Une d'autres, de savants économistes, d'énormes photographes étudient à l'environ l'impression qu'ils ont produite ici, cela les regarde, je m'en bats l'œil.

Pour moi, je vous dirai mon sentiment sur ces braves, ces hommes.

Braves, ils l'étaient, parce qu'ils ont vu le feu, ils ont défendu leur honneur en soldats.

Hommes, ils le furent; ils le sont encore, je l'espère jusqu'au plus profond de leur être.

Je n'étais encore qu'une gamine en japon. Je portais une tresse. Maman ne me laissait jamais sortir toute seule de peur des autos et des trams. Cela ne m'a pas empêché de les observer, de les étudier, de les aimer.

Je les ai vus, ils m'ont étonnée, enchantée, ravie.

On café sans buvez du lait, du cacao, des limonades, sans bouffer du kwatta. Eux! ils vantaient de la bière, de la bonne bière mousseuse, du "met".

Pour qui est faite la bière, si vous, les hommes, ne la supportez pas?

Chez le bistrot encore, ils parlent, discutent, rient, chantent. La vie, l'entrain, la joie les suit partout; tandis que vous restez des heures à échanger quelques vagues paroles, à contempler la fumée montant de vos cigares, à savourer les douceurs de la chique.

En rue, ils vont et viennent, regardent les étalages, lancent des œillades aux femmes, taquiment la jeunesse, s'appellent à haute voix.

Et vous, Messieurs, vous leur laissez la rue, vous demeurez chez vous, comme de grises grand-mères.

Quelques unes parmi nous furent les épouses de ces braves. Elles sont parties avec eux vers leur riant pays. Quel dommage qu'ils ne traversent trop moche.

Grenadiers, artilleurs, d'imposante carrure; Signards et chasseurs au mouvement si léger; Et soldat du Génie dont l'unique parure Est votre propreté!

Je pleure votre départ. Un vide trop grand s'est creusé dans notre ville.

Avec vous nous rions; mais sans vous je m'em... Jeunes filles, blanches, roses, les larmes sont un baume aux plus grandes douleurs.

Tenons pleurer ensemble aux pieds de ces héros qu'une paix trop rapide a enlevés à nos cœurs.

Plus tard, quand nous serons mariées,

quand nous aurons dix gosses, nous les amènerons ici, nous leur dirons ce qu'ils ont été; nous les façonnerons à l'image des petits Belges.

L.J.D

AU JOUR LE JOUR

18 - L'interné dont la moitié est ici a l'intention d'aller cohabiter avec cette intéressante fraction de lui-même. Il fera partie désormais de la 8^{me} division dont le siège est à Amersfoort. Toute la journée ce fut un exode heureux de balluchons, caisses, vélos, bric-à-brac de tout genre.

Cette veine au milieu de la commune de veine, ça fait plaisir.

19 - Notre camp offre aujourd'hui un spectacle parfaitement sui generis. La pluie tombée généreusement ces derniers jours a inondé notre camp. Il était la bonne traitresse qui étirent nos sabots et salit nos culottes, on se croirait transporté dans une ville sortie des eaux, une sorte de Venise du Nord, la beauté en moins.

Dans les baraques, la température n'est rien moins que supportable. On m'a demandé s'il n'y avait pas au paradis, un saint, une sainte qui a pour spécialité la guérison des rhumatismes. Cette bienheureuse, pour peu qu'elle nous soit dévouée, est assurée d'une très grande popularité.

20 - Il gèle. L'hiver s'annonce. Notre troisième au camp. Rigoureux? Doux? Prière aux curieux de consulter le "Courrier" 2^e année n^o 17. Il les renseignera parfaitement.

21 - Nous lisons dans "Trij België": A titre de remerciements à la Hollande pour tout ce qu'elle a fait en faveur des internés et des familles belges, M^r Omex Bnyse agissant au nom de la Commission Centrale des Ecoles du Travail, a offert à la Commune d'Amersfoort l'édification d'un monument sur la hauteur la plus élevée de la ville, non loin du "Rijksopvoedingsgesticht". Il consistera en un belvédère. A l'intérieur une salle où tableaux et travaux seront exposés. Sur la façade extérieure des sculptures rappelleront les souffrances des Belges et l'aide généreuse de la Hollande.

Une terrasse garnie de fleurs et entourée de murs caudra au pied du monument, etc. etc.

Projet et exécution seront l'œuvre de l'Ecole du Travail. etc. etc.

Curieuse coïncidence, il y a quelques semaines, le "Courrier" parlait, pure zwanze, d'un monument à la gloire des Internés. Prière à nos lecteurs de ne voir aucun rapport entre ce monument "pour rire" et le

monument "pour de bon" dont nous ignorons le projet.

22 - Avenue Elisabeth, c'est la foule des grands jours. Face à l'important immeuble du "Courrier" s'élève un nouveau bâtiment: la charcuterie, la manufacture de pommes frites de l'endroit.

Depuis quelques jours les charpentiers sciaient, clouaient, rabotaient. Seulement un peu une baraque sortait du sable. On l'invoque aujourd'hui. Elle n'a pas mauvais air. Elle a surtout du succès. Ses clients sont nombreux. On y vend de la hure, du pâté de foie, des tripes à la mode du camp, des frites. Un grenadier décoratif tient la caisse. Le gérant lui-même, nous sert rapidement, c'est un homme heureux au milieu de ces produits, féconds pour lui en souvenirs d'un passé heureux.

23 - Aujourd'hui repos..... dominical. Le temps est sec, un petit soleil vous caresse, calm.

Les promeneurs sont particulièrement nombreux

L.J.D.

AU CERCLE BRABANÇON

BEULEMANS AU CAMP DE ZEIST



L'arrivée au Camp d'une famille de Belgique fait toujours sensation. Elle rejoint le parent interne, et tous ses amis, voisins et connaissances partagent son allégresse. C'est le rayon de soleil dans la cellule du pauvre détenu.

Cel fut le cas lundi.

La famille Beulemans défiant les Prussiens, leurs espoirs et le fil, électrisé, s'en vint au camp visiter le petit Gaston, leur fiotte, prisonnier des Hollandais et, cela s'imposait, nos diverses installations.

Dans la cantine joueurs de cartes et de loto, flâneurs et buveurs firent cercle. Beulemans, mis en verve par l'absorption d'un jus à 1 cent, nous raconte son voyage, ses impressions de Bruxelles.

Oui, Gaston on vient de Bruxelles

Oui les Allemands, d'puis si longtemps nous retenaient, peine cruelle....

Lami de toi, notre cher enfant.

Ensuite:

En m' demandant comment va Bruxelles

Sois fier, mon fils d'être de là
Car malgré nos peines cruelles
On ne tremble pas pour nos soldats.
Il nous dit son espoir:

Enfin le jour de Gloire arrivera
Où, ne craignant plus l'Allemagne
Nous pourrons tresser des palmes
Pour tous nos héros,
Pour nos soldats
Pour le Roi et sa famille
Le Belge vaincra; vaincra.

Ces épanchements terminés, la digne famille s'en alla assister au lavage des gamelles, passer en revue

1° les joueurs de foot-ball

Oh! oui, c'est nous, de Zeist les fameux footballistes.

2° les cyclistes



En vitesse, en vitesse,
Omnis pédalons
Ne restons pas en détresse
Nous aurons le poupon
Et sans peur de crever
Tâchons d'arriver
Sur les rouleaux
Sachons rouler
Nous devons gagner

Beulemans recueille ensuite les confidences d'un policier bruxellois ^{et un professeur}, assiste à la sortie du conservatoire de musique.

— Achète des cigares au marchand ambulancier, écoute le "hondendief" exposer sa méthode de dressage etc etc. Cette trop rapide visite sût intéresser au plus haut point nos héros bruxellois. Pour terminer leur visite, ils eurent la chance d'assister au ballet des piottes qui fut en tous points réussi. Nul doute que Beulemans de retour au pays ne dise à ses nombreuses sociétés l'enthousiasme irréductible des internes de Zeist.

Nous devons féliciter le "Cercle Brabançon" de son esprit d'initiative, car cette revue est la première jouée au camp.

Un chaleureux proficiat aux auteurs M.M. Charles van Binst et Fernand Méry qui furent aussi la cheville ouvrière de la fête: M. van Binst ff. de souffleur; F. Méry devenu pour la circonstance un Gaston Beulemans bien en voix, bien en train.

Touti la distribution de autres rôles F. Lazarus fut un Beulemans remarquable de naturel; J. Dupont, son opulente mortie, et E. de Sandtsheere, leur



fille chérie.

Jan Overstraete incarnait Isabelle Blek, 1^{re} danseuse; ch. Motry devint Jérôme Jan Bampel, maître de ballet; J. Janssens, Suisse Decuyper; Jan de Bomm, le hondendief. M.M. Monton, Eastenoy, Gerain, Rykers furent professeur ou soldat, musicien ou cycliste footballiste et danseuses.



Cette revue trop courte au gré de beaucoup, avait attiré la foule des soirs de gala.

Plusieurs officiers hollandais et belges étaient venus renouveler au cercle leur témoignage de sympathie. Reconnus: M.M. le Colonel Janssens, les Lieut^s Colonels De Ridder et Lagrange, les majors Lepranq et Vanhee, les Commandants Vondoufar, Boncelet, Delannoy, de Jonge d'Ordoye, les Capitaines Enté van Gils et Hoolboom, M.M. les lieutenants Schilleman, Berg, Duchâteau, Mouwet, De Wit, Bonte, De Berde Van den Eynde, Kensiere, Rocq.

L.J.D.

LES INFANTS DES CHEVONQ CLOTIERS ET DU PAYS NOIR.

SEANCE DU 19 OCTOBRE 1916.

Tous ceux qui furent à cette soirée en conserveront un souvenir agréable, tant les distractions qui leur furent offertes présentèrent de variété.

Ce fut d'abord, côté utile, une conférence très documentée donnée par M. Halkier sur le port de Rotterdam. La compétence du conférencier, jointe à une érudition toujours en veuil, lui permit d'agrémenter sa conférence de détails techniques et économiques qui intéressèrent au plus haut point les auditeurs.

Le petit Marcelli xylophoniste - la valeur n'attend pas le nombre des années - fut fêté avec enthousiasme par ses admirateurs, c'est à dire par tous. L'accordéoniste Knipe recueillit, lui aussi, de nombreux bravos, et c'était justice! Après avoir ajouté que les chanteurs: M.M. Engel - Duignaux Dehousse - Sidol - Dupont et Thonis surent également obtenir leur part de succès, on aura tanté l'atmosphère de cette belle soirée.

Nous avons remarqué la présence de M.M. le Major Ludolph, cap^{te} Baron Inoc.

chaert, Damsyge, Ballenghien, Eient, Soudure
Rock, Plament, Mauwet, Gochoir, Ken-
sière et Semail.

E. H.

AMON NOS AUTES

A la réunion de lundi dernier nous
avons eu à nouveau le plaisir d'enten-
dre l'accordéoniste Kimpé, une des célé-
brités du camp. Comme d'habitude em-
ballément dans l'auditoire.

Au programme aussi les chanteurs sui-
vants: M. M. Durigneux, Gillot, Max
Echnay, Amelmecha, Mariotte Pehouse,
Collignon, Engels, Thomas, Krins et
Kenet.

Avaient bien voulu assister à la réu-
nion: M. le commandant Balquin,
M. M. les lieutenants Cambrou, Du-
mont, Soudure, Antoine

L. J. D.

DISPOSITIONS APPLICABLES AUX
AGENTS DU DÉPARTEMENT DES
CHEMINS DE FER DE BELGIQUE,
MILITAIRES INTERNÉS, QUI SONT
AUTORISÉS PAR LES AUTORITÉS
MILITAIRES NÉERLANDAISES A
SE LIVRER A UN TRAVAIL RÉMU-
NÉRÉ

Ces agents sont traités, au point de
vue des rétributions, comme le sont les ré-
fugiés occupés.

En vertu des règles établies, ceux-ci

reçoivent du Département des Chemins de
fer la différence entre leur traitement ou
salaire net en Belgique et la rémunéra-
tion qu'ils touchent dans l'industrie privée.
La différence payée par l'administration
ne peut toutefois pas dépasser la moitié
du traitement ou salaire brut.

Il est tenu compte de la rémuné-
ration de milice payée à l'épouse ou aux
autres ayants-droit, c'est-à-dire que cette
rémunération est déduite de la somme à
payer à l'agent à charge du budget. (Si le
salaire touché dans le commerce ou dans l'indus-
trie privée, augmenté de la rémunération de mili-
ce, atteint les rétributions nettes que l'intéressé re-
cevait en Belgique, il n'est plus rien payé par le
Département des chemins de fer.)

Les ayants-droit (la femme pour les agents
mariés, les ascendants pour les célibataires) ne tou-
chant plus que cette dernière somme soit qu'ils
habitent la Belgique, soit qu'ils se trouvent
en Hollande.

Toutefois, si les prélèvements opérés sur
les salaires gagnés dans l'industrie par
les soldats internés et versés à leur compte
individuel par le gouvernement Néerlan-
dais ne permettant pas aux agents mariés
de procurer à leurs familles (qui elles
soient en Belgique ou en Hollande) des res-
sources équivalentes à celles qu'elles recei-
vent aujourd'hui, l'administration exami-
nera, dans chaque cas, si le paiement
des allocations antérieures ne doit pas être
maintenu provisoirement au profit des
familles; le cas échéant, un règlement de
compte interviendrait par la suite.

LES ENVOIS D'ARGENT EN BELGIQUE OCCUPÉE

Pour l'expédition de fonds en Bel-
gique, vous pouvez vous adresser en
toute confiance à:

Association Philantropique

100 Hijnhaven Rotterdam

Credit Universois

Gelderschekende (Beuoplein)
Rotterdam.

Les internés, mis au travail, peu-
vent faire adresser les trois quarts de
leur salaire par le Commandant de
leur groupe.

RÉUNIONS ET CONCERTS

- Dimanche 29.** 6 h. Théâtre Camp I
La Flambee
5 1/2 h. Théâtre Camp II
De Bultenaar.
- Lundi 30.** 6 h. Théâtre Camp I
"Amon nos Auttes"
6 1/2 h. Théâtre Camp II
"Cercle Brabançon" Revue
"Benlemans au Camp de Zeist"
- Mardi 31.** Théâtre Camp I 6 h.
La Flambee
Th. Camp II 5 1/2 h. "De Bulte-
naar"
Relâche
- Mercredi**
- Jeudi 2 g^{bre}** Th. Camp I Cercle "Les
cheoneq Clotiers"
Th. C. II 5 1/2 h. "De Bulte-
naar"
- Vendredi 3** 6 h. Th. C. I La Flambee.
7 h. Th. C. II Concert Sym-
phonique. Entrée libre.
- Samedi** 7 h. Th. C. I. Concert Sym-
phonique. Entrée libre
6 h. Th. C. II. Cercle "Taal
wel gaan".

Reprise Saison d'hiver

Th. atre Camp II. Vlaamsch Tooneel
Tous les Dimanches, Mardis et Jendis.
Th. atre français Camp I à partir du
5 g^{bre} spectacle les Dimanches Jendis
Mardis et Vendredis

Maison recommandée
pour laines, fils et autres
articles de Mercerie
C. J. V. NIEUWKERK
LANGESTRAAT 80.

TABACS-CIGARES
G. BOEKENOOGEN
RUE LONGUE près du MARCHÉ AUX PORCS
Maison spécialement recommandée
pour:
Cigares, Tabac fort, Tabac et Ciga-
rettes. Pipes en bois, cienne etc
Articles pour fumeurs.

MAGASIN DE MODES
"DE VLIJ" ^{CAMP I}
LANGESTRAAT 49

Articles pour couturières et
tailleurs
Etoffes de soie, Corsets
Tils et Rubans



FUMEZ LES
CIGARES
MA-JOIE
QUALITÉS
ET
PRIX DIVERS

TOUS LES BELGES
VONT AU
CAFÉ BELGE
UTRECHTSCHESTRAAT 19
Bouillons, Beefsteak, frites, Omelettes
CONSOMMATIONS DE CHOIX

FORTMANN ET HEHENKAMP
LANGESTRAAT 63
Magasin de tapis et de literies
PRIX MODÉRÉS
Grand assortiment de
couvertures de laine et de coton

SALON DE CONSOMMATION
GAUFRETTES AU BEURRE ET
POFFERTJES
adres KROMMESTRAAT 32
près de l'Odéon
J. DEKKERS

HORLOGERIE
J. SPEULSTRA
KAMPSTRAAT 13
ATELIER DE RÉPARATIONS
TRAVAIL SOIGNÉ

L. DE LEEUWE
KORTE GRACHT près du bureau de poste
Parapluies, chapeaux, cas-
quettes et fourrures
Confection de fourrures en tout genre
Réparation de parapluies.

BIERES
PHOENIX

PHOTOGRAPHIE ^{CAMP I}
L. B. J. SERRÉ
Opérateur de la MAISON BUYLE DE
BRUXELLES. Personnel belge et interné
UTRECHTSCHEWEG 48. TEL. INTERC 371
Travaux divers et artistiques
PRIX MODÉRÉS TRAVAIL SOIGNÉ

<p>G. J. SLOTHOUWER LI BRAIRIE FOURNISSEUR DE SM. LA REINE-MÈRE Dictionnaires Papier à lettres - Plumes Boîtes à compas - Accessoires et ar- ticles divers pour dessinateurs et artistes peintres LANGESTRAAT 77 TEL. INTERC 69</p>	<p>MAGASIN DE CIGARES. M.C. UIJTHOVEN LANGESTRAAT 102</p>	<p>CULTIVATEURS PENSEZ-Y APRÈS LA GUERRE Essaux de drainage des Embreco à Haamstede-les-Courmou, sont les meil- leurs. Demandez les à votre four- nisseur ou à l'agent général pour la Belgique et la Hollande RUE DU VERGER RAYMOND STEVAERT THOUROUT FLOC</p>	<p>PÂTISSERIE-BELGE C.A. STOOVÉ UTRECHTSCHESTRAAT 24 TELEPH 250 GATEAUX-MOKA ET PLUM CAKE</p>
<p>MAISON VAN EEDEN FRÈRES ARNHEMSCHESTRAAT 6 ARTICLES DE VOYAGE SELLERIE ET BOURRELERIE PORTE-MONNAIE ET PORTE FEUILLE</p>	<p>USINE - EYSINK AMERSFOORT AUTOMOBILES MOTOCYCLETTES ET BICYCLETTES</p>	<p>GOUTEZ LE BON CAFÉ A FLO.66 LE DEMI-KILO. MAISON RECOMMANDÉE J. VAN GENDEREN ARNHEMSCHESTRAAT 31 TELEPH 104</p>	<p>CONFECTIONS POUR HOMMES MANTEAUX POUR DAMES PRIX RÉDUITS P.E. RINTEL MARCHÉ AUX PORCS 2-4</p>
<p>HAAGSCHE VARKENSLACHTERIJ E. J. VAN OMMEN ARNHEMSCHESTRAAT 19 TEL 89 Personnel belge On parle français Sard margre salé fumé (1^{re} qual) 60 la livre Boudin français 0.35 cent la livre Saucisson 55 2 GOUTEZ - LE</p>	<p>HEHENKAMP LANGESTRAAT COIN LANGEGRACHT Costumes pour hommes de fl. 6.50 à 32 Demi-saison 5.50 à 28 Grand choix lissus 1^{re} qualité PRIX MODÉRÉS</p>	<p>SALLE DE L'ODÉON KROMMESTRAAT 38 On y danse les Dimanche lundi Mardi Mercredi, Jeudi et Samedi de 7 1/2 h à 11 heures Dimanche après midi de 3 1/2 à 5 1/2 h</p>	<p>A. DEVRIES LANGESTRAAT 26 TEL. INTERC 117 Vente et achat d'or, argent, mon- tres, horloges et bagues d'argent Réparations soignées Prix avantageux</p>
<p>NE FUMEZ QUE LE TABAC DRAGON</p>	<p>HEHENKAMP LANGESTRAAT COIN LANGEGRACHT Costumes pour hommes de fl. 6.50 à 32 Demi-saison 5.50 à 28 Grand choix lissus 1^{re} qualité PRIX MODÉRÉS</p>	<p>L. HOUBAER LANGESTRAAT 70 72 COSTUMES POUR HOMMES ET ENFANTS BON MARCHÉ</p>	<p>M.R.N. OOSTERVEEN LANGESTRAAT 46 ARNHEMSCHESTRAAT 11 DENRÉES COLONIALES COMESTIBLES-VINS</p>
<p>J. HOOGLAND KROMMESTRAAT 40 articles pour peintres laque vernis pinceaux Verres à vitres</p>	<p>AMERSFOORTSCHE MELKSALON VISITEZ LE Pension bourgeoise LANGESTRAAT 99 AMERSFOORT Billard de 1^{re} marque SPECIALITÉ DE CRÈME À LA GLACE</p>	<p>H. ELZENAR Articles de Bureau Vente de Papier et de Livres etc SPECIALITES Articles de dessin lombes pour Collectionneurs Grand assortiment en magasin LANGESTRAAT 90 AMERSFOORT</p>	<p>JOH. BOTTINGA CHAUSSURES LANGESTRAAT 32 TELEP 59 ARTICLES DE SPORT BAS, CHAUSSETTES ETC BOTTINES POUR FOOTBALL BOTTINES AMERICAINES</p>
<p>CAFÉ DE LA STATION VAN UNEN TOUS LES JOURS DE 6 A 11 H CONCERT SYMPHONIQUE DIMANCHE ET JOURS FÉRIÉS DE 3 A 5 H. CONSOMMATION DE CHOIX SANS AUGMENTATION DE PRIX BUFFET FROID ENTRÉE LIBRE</p>		<p>"DE ZON" MAISON HAMERS FRÈRES LANGESTRAAT MANUFACTURE DE TAPIS ET LITERIES CONFECTIONS POUR DAMES ET ENFANTS. PRIX MODÉRÉS</p>	
<p>W. TABERNAL LAVENDELSTRAAT 4 MAISON SPÉCIALE POUR POÊLES, FOURNEAUX FOYERS SEAUX TÔLES VELOS ENVELOPPES ET ACCESSOIRES</p>		<p>VISITER LE MAGASIN BONNIER HOF 11</p>	<p>MAGASIN DE CHAUSSURES "DE LAARS" JOH. VAN DIJK KAMPERBINNENPOORT 9 La meilleure adresse pour toutes sortes de chaussures de Foot- bal, de sport, de champ, de prome- nade, de bal et de Luxe. Articles de sport. cravates - lacets, Semelles, etc.</p>
<p>HET KAASHUIS LANGESTRAAT 89 L'adresse exacte pour votre beurre fromage charcuterie Oeufs frais 2 fois par semaine Margarine mélangée de 40 à 64 cent Saucisson hollandais 1^{re} qual 60 cent Sard margre 70 Fromage de 35 à 55 cent Graine de bœuf 1^{re} qual. 45 et 50</p>		<p>TABACS CIGARES A. VAN VREUMINGEN LANGESTRAAT 52 TEL 261 DEPOT DU "HOLLSPOOR" Papier à cigarettes Zig-Zag Cigarettes Maryland Demandez "Les Poilus" cigarettes fa- briquées par les Internés Belges</p>	